

33

2

.

7

Les images dans les vidéos de Nelson Henricks m'ont toujours séduite. Ce sont des images somptueuses, souvent filmées sur pellicule, et montées de manière envoûtante, captivante. En regardant les œuvres qui seront présentées à VOX, je réalise que plus de la moitié des plans montrent des objets filmés de très près, qui occupent toute la surface de l'écran. Certains de ces articles sont banals, une tasse par exemple, alors que d'autres, comme un couteau, sont plus évocateurs. Plusieurs d'entre eux semblent provenir d'une autre époque, tandis que certains – des mains, des guitares et des tourne-disques, entre autres – réapparaissent fréquemment. Sans vraiment y penser, je dresse une liste, notant soigneusement tout ce qui apparaît dans *Les Sirènes*, *Échec* et *Compte à rebours*.

Le 31 août 2009, Nelson et moi procédons à une sorte d'exercice d'association libre à partir de la liste que j'ai préparée. Je ne sais pas vraiment ce que j'ai en tête, mais je me sens inexplicablement poussée à inventorier tous ces objets.

Quand j'arrive chez Nelson, nous passons au salon et nous asseyons sur le divan. Nous prenons une tasse de thé et il suit plus ou moins les règles que j'ai établies. Au fur et à mesure que je nomme les articles sur la liste, il me répond par un mot en essayant de ne pas trop y penser. Nous ne faisons aucune révision.

YEUX	<i>PIERRE</i>
LUNETTES	<i>MOI</i>
OREILLES	<i>ENTENDRE</i>
TORSE	<i>SEXY</i>
TOURNE-DISQUE	<i>DISQUE</i>
POINTE DE LECTURE	<i>CREUSER</i>
BARBE	<i>PÈRE</i>
RASOIR	<i>MÈRE</i>
MOLLETS	<i>SEXY</i>
CHAUSSURES DE COURSE	<i>USAGÉES</i>
RIDEAU NOIR	<i>QUE CACHE-T-IL</i>
ÉCLAIRAGE PHOTO	<i>POINTER</i>
VISAGE	<i>OUVERTURE</i>
AMPLIFICATEUR	<i>MUSIQUE</i>
FOURCHETTE	<i>POIGNARDER</i>
HAUT-PARLEUR	<i>BOUCHE</i>
CUILLÈRE	<i>NOURRIR</i>
MONITEUR	<i>LUMIÈRE</i>
AIGUILLES	<i>PERÇAGE</i>
VERRE À VIN	<i>FRACASSER</i>
DOIGTS	<i>TAPOTER</i>
GUITARE	<i>ACCORD</i>
COUTEAU	<i>COUPER</i>
TATOUAGE	<i>PEAU</i>
ROULEAU DE PELLICULE	<i>SPIRALE TOURNOYANTE</i>
TASSE	<i>À DEMI PLEINE</i>
MICROPHONE	<i>LÈVRES</i>
PAPIER	<i>COUPER</i>
GORGE	<i>ALLONGÉE</i>
CLAQUETTE	<i>FIN</i>
PROJECTEUR À DIAPOS	<i>CLIQUETIS</i>
INTERRUPTEUR	<i>ÉTEINT</i>
PRISE	<i>FICHE</i>
VU-MÈTRE	<i>FLUCTUER</i>
DISQUE	<i>TOURNER</i>
PROJECTEUR	<i>LUMIÈRE</i>
BADGE	<i>POLICE</i>
MÈTRE À RUBAN	<i>TIRER</i>
LIVRE	<i>PLAISIR DU TEXTE</i>
AGENDA	<i>CACHÉ</i>
BIBLE	<i>AVANT</i>
CONTENANT DE PÉTROLE	<i>PANNE AU BORD DE LA ROUTE</i>
CRÈME HYDRATANTE	<i>MAINS</i>
HORLOGE	<i>TEMPS</i>
BALANCE	<i>MESURE</i>
CARTE	<i>EMPLACEMENT</i>
BANDE VIDÉO	<i>DÉBOBINER</i>
AFFICHE	<i>MUR</i>
CALCULATRICE	<i>NUMÉRIQUE</i>
RÈGLE	<i>MESURE</i>
TASSE À MESURER	<i>CUISINER</i>
BOÎTIER DE PELLICULE SUPER 8	<i>VIDE</i>
OBJET NON IDENTIFIÉ	<i>MYSTÉRIEUX</i>
CLAVIER	<i>JOUER</i>

BOÎTE D'ŒUFS
BILLET DE DIX DOLLARS
TÉLÉPHONE
CHARGEUR DE PELLICULE SUPER 8
ESCABEAU
CARTE À JOUER
SAC À ORDURES
DÉ
CUBE DE CONSTRUCTION
3 SECONDES DE VIDE

NOURRITURE
ARGENT
APPEL
POSSIBILITÉ
GRIMPER
GRAND-MÈRE
DÉCHETS
JEU
ENFANCE
ATTENDRE

Une fois la liste terminée, nous finissons par parler de la difficulté d'écrire. Je mentionne un autre texte sur lequel je travaille qui me donne du fil à retordre. Avec l'humour pince-sans-rire qu'on lui connaît, Nelson me suggère d'ajouter de très longues notes de bas de page. Je pourrais ensuite dire à tout le monde qu'il s'agit d'une stratégie postmoderne. Bien que, dans les faits, cela m'éviterait aussi d'avoir à revoir mon texte complètement¹.

Nous nous disons bonsoir et je rentre à pied à la maison. Une fois arrivée, je relis la liste à quelques reprises. Elle me plaît. On dirait un lexique secret, personnel, ou une série de pictogrammes tout à fait capables d'exister par eux-mêmes. Hormis quelques répétitions, comme les mots « couper », « lumière », « mesure » et « sexy », je ne suis pas certaine de savoir comment les incorporer à un texte sur les œuvres présentées à VOX.

Le 18 septembre 2009, je retourne chez Nelson. Il prépare du café et nous nous asseyons dans la cuisine pour causer.

À un moment donné, il mentionne qu'un très gros plan d'une tasse peut être plus intéressant qu'un plan d'ensemble de la cuisine. D'emblée, cela me semble étrange, mais je peux voir comment l'objet devient instantanément plus tactile grâce à ce changement d'échelle. On peut s'imaginer en train de toucher la surface lisse et argentée de la cuillère ou de tenir le billet de dix dollars entre ses doigts.

Les objets sont générateurs de souvenirs. Un tourne-disque peut évoquer le tout premier microsillon que vous avez acheté; une carte géographique, vous rappeler un voyage en Italie en 1993. Cette tasse à mesurer a peut-être déjà appartenu à un ex-amoureux et s'est frayée un chemin jusque chez vous sans que vous vous rappeliez comment. La plupart des objets durent plus longtemps que le souvenir que nous gardons des événements. Le désir de les collectionner est une assurance contre l'oubli. Dans ce contexte, la liste dressée à partir des bandes de Nelson semble incroyablement efficace, comme des archives d'objets familiers, une série de raccourcis, que l'on peut se rappeler et utiliser au besoin.

Dans *Échec*, nous voyons un plan général d'une pièce avec un grand rideau noir. L'image est déstabilisante. Au lieu des petits espaces auxquels nous sommes habitués, nous nous trouvons soudainement dans une pièce immense, un théâtre, peut-être, ou un atelier. Nelson, l'artiste-professeur, fait son apparition. Son corps entier est visible, et non seulement des parties sectionnées, comme une jambe, le visage ou un pied. Il déambule dans la pièce pendant un instant, tentant de trouver sa place. Une musique se fait entendre et il se met alors à se déplacer d'une drôle de manière d'un côté à l'autre de l'écran. La scène est interrompue par l'apparition d'une fiche aide-mémoire sur laquelle sont écrits les mots « *Impoverished Aesthetics* » (esthétique appauvrie), lesquels se prêtent à de multiples interprétations. La séquence ne dure que quelques secondes. Il s'agit d'une courte prestation publique, une toute petite danse sur l'échec et l'humiliation.

Dans la séquence suivante, Nelson est étendu sur son lit et fixe le plafond. Nous sommes maintenant de retour à la maison. La séquence précédente semble très lointaine. Nous avons été ramenés dans un monde de gros plans, d'espaces intimes, d'objets et de souvenirs.

Monique Moublow

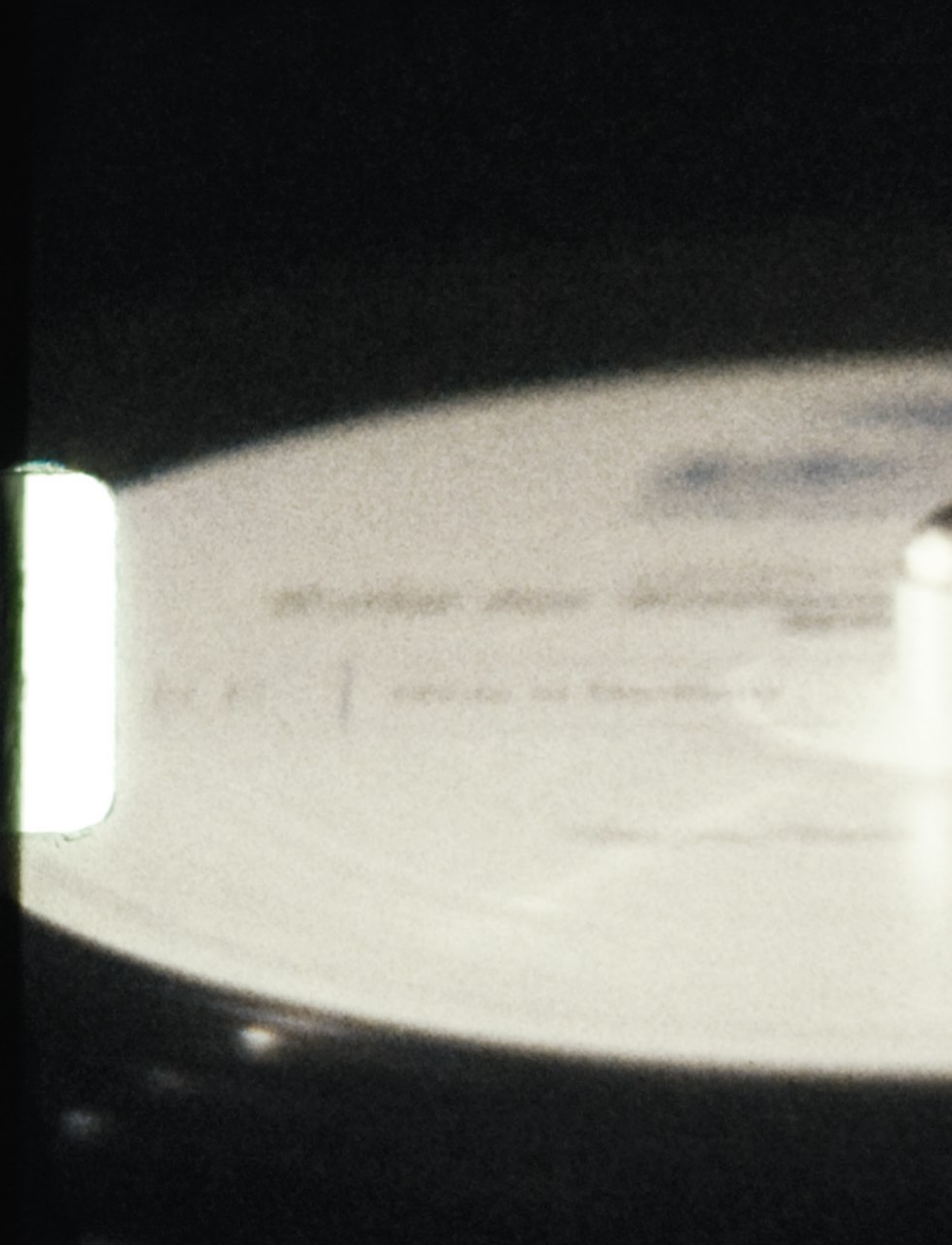
1. Cette nuit-là, j'ai fait un rêve très étrange. J'avais acheté un logiciel de traitement de texte qui non seulement était capable de corriger l'orthographe, mais qui comportait aussi un filtre incroyable qui corrigeait les fautes de style. Il pouvait signaler quelles parties du texte étaient répétitives, si certains adjectifs étaient incorrectement utilisés ou si la structure du texte manquait de cohérence. Il contenait même un filtre qui pouvait raccourcir les passages trop longs et souligner les parties ennuyeuses. Le programme était si puissant que vous n'aviez qu'à y glisser-déposer votre fichier et il générerait automatiquement une prose impeccable.



Nelson Henricks

Né à Bow Island en Alberta. Après des études au Alberta College of Art and Design, il s'installe à Montréal en 1991 afin de poursuivre des études universitaires en cinéma. Il enseigne dans plusieurs universités, notamment à l'Université Concordia (1995-aujourd'hui), à l'Université McGill (2001-2003) et à l'Université du Québec à Montréal (1999, 2003) tout en poursuivant une riche carrière artistique. Musicien, écrivain, commissaire et artiste, Henricks est mieux connu pour ses vidéogrammes, qui ont circulé partout dans le monde. Ses œuvres ont été présentées entre autres à la Gallery 44, Toronto (2008), à Articule, Montréal (2008), à la Art Gallery of Calgary (2007), à The New Gallery, Calgary (2005), au Musée des beaux-arts de Montréal (2004), au Museo Nacional de Bellas Artes, Buenos Aires (2001) et au Museum of Modern Art, New York, dans le cadre de la série *Video Viewpoints* (2000). Ses textes ont été publiés dans les revues *Fuse*, *Public* et *Coil* ainsi que dans les anthologies *Caught in the Act* (YYZ Press, 2004), *Lux* (YYZ Press, 2000) et *So, to Speak* (Artex, 1999). Henricks a également coédité avec Steve Reinke une anthologie de scénarios d'artistes intitulée *By the Skin of Their Tongues* (YYZ Press, 1997). L'artiste a remporté le Prix Bell Canada d'art vidéographique (2002) et le Board of Governors' Alumni Award of Excellence du Alberta College of Art and Design (2005).

Pour plus d'information au sujet de Nelson Henricks, visitez www.nelsonhenricks.com.





Nelson Henricks

Born in Bow Island, Alberta. After studying at the Alberta College of Art and Design, he moved to Montreal in 1991 to study cinema. He has taught at various universities, notably Concordia University (1995-present), McGill University (2001-2003), as well as the Université du Québec à Montréal (1999, 2003) all the while pursuing a rich artistic career. A musician, writer, curator and artist, Henricks is best known for his videotapes, which have been exhibited worldwide. His work has been presented at Gallery 44, Toronto (2008), Articule, Montreal (2008), the Art Gallery of Calgary (2007), The New Gallery, Calgary (2005), the Montreal Museum of Fine Arts (2004), the Museo Nacional de Bellas Artes, Buenos Aires (2001) and the Museum of Modern Art, New York, as part of the *Video Viewpoints* series (2000). His writings have been published in *Fuse*, *Public* and *Coil* magazines, and in the anthologies *Caught in the Act* (YYZ Press, 2004), *Lux* (YYZ Press, 2000) and *So, To Speak* (Artexte, 1999). With Steve Reinke, he co-edited an anthology of artists' video scripts entitled *By the Skin of Their Tongues* (YYZ Press, 1997). Henricks was the recipient of the Bell Canada Award in Video Art (2002) and the Board of Governors' Alumni Award of Excellence from the Alberta College of Art and Design (2005).

For more information, go to www.nelsonhenricks.com.



I have never failed to be seduced by the images in Nelson Henrick's videos. They are lush, often shot on film, and edited together in ways that are hypnotic and enticing. While watching the works that are going to be shown at VOX, it occurs to me that more than half of the shots are extreme close-ups of objects that fill the entire screen. Some of the items are mundane, like a cup, while others are more suggestive, like a knife. Many of these things seem pulled from another era and some of them make frequent reappearances, like hands, guitars or turntables. Without really thinking about it, I compile a list, carefully writing down everything that makes an appearance in *The Sirens*, *Failure* and *Countdown*.

On August 31, 2009 Nelson and I sit down and do a sort of free-association on the list that I have compiled. I don't know what I have in mind, but I feel inexplicably compelled to catalogue all these objects.

When I arrive at Nelson's house we go into the living room and sit down on the couch. We have a cup of tea, and he more or less follows my rules. As I read off the list of objects, he responds with one-word answers. He tries not to think about it too much and we don't make any revisions.

EYES	<i>PIERRE</i>
GLASSES	<i>ME</i>
EARS	<i>HEARING</i>
TORSO	<i>SEXY</i>
TURNTABLE	<i>RECORD</i>
RECORD NEEDLE	<i>GOUGING</i>
BEARD	<i>FATHER</i>
RAZOR	<i>MOTHER</i>
CALVES	<i>SEXY</i>
RUNNING SHOES	<i>WELL WORN</i>
BLACK CURTAIN	<i>WHAT'S BEHIND</i>
PHOTO LIGHTS	<i>POINTING</i>
FACE	<i>OPENNESS</i>
AMPLIFIER	<i>MUSIC</i>
FORK	<i>STAB</i>
SPEAKER	<i>MOUTH</i>
SPOON	<i>NOURISH</i>
MONITOR	<i>LIGHT</i>
NEEDLES	<i>PIERCING</i>
WINE GLASS	<i>SHATTER</i>
FINGERS	<i>TAPPING</i>
GUITAR	<i>CHORD</i>
KNIFE	<i>CUT</i>
TATTOO	<i>SKIN</i>
FILM REEL	<i>SPINNING SPIRAL</i>
CUP	<i>HALF FULL</i>
MICROPHONE	<i>LIPS</i>
PAPER	<i>CUT</i>
THROAT	<i>ELONGATED</i>
CLAPPER	<i>END</i>
SLIDE PROJECTOR	<i>RATTLE</i>
SWITCH	<i>OFF</i>
JACK	<i>PLUG</i>
VU MONITOR	<i>FLUCTUATE</i>
RECORD	<i>SPIN</i>
PROJECTOR	<i>LIGHT</i>
BADGE	<i>POLICE</i>
TAPE MEASURE	<i>PULL OPEN</i>
BOOK	<i>PLEASURE OF TEXT</i>
AGENDA	<i>HIDDEN</i>
BIBLE	<i>BEFORE</i>
OIL CONTAINER	<i>ROADSIDE BREAKDOWN</i>
MOISTURIZER	<i>HANDS</i>
CLOCK	<i>TIME</i>
SCALE	<i>MEASURE</i>
MAP	<i>LOCATION</i>
VIDEOTAPE	<i>UNWINDING</i>
POSTER	<i>WALL</i>
CALCULATOR	<i>NUMERICAL</i>
RULER	<i>MEASURE</i>
MEASURING CUP	<i>COOKING</i>

SUPER 8 FILM BOX	<i>EMPTY</i>
UNIDENTIFIED OBJECT	<i>MYSTERIOUS</i>
KEYBOARD	<i>PLAY</i>
EGG CARTON	<i>FOOD</i>
TEN-DOLLAR BILL	<i>MONEY</i>
TELEPHONE	<i>CALL</i>
SUPER 8 FILM CASSETTE	<i>POSSIBILITY</i>
STEP LADDER	<i>CLIMB</i>
PLAYING CARD	<i>GRANDMA</i>
GARBAGE BAG	<i>TRASH</i>
DICE	<i>GAME</i>
CHILD'S BLOCK	<i>CHILDHOOD</i>
3 SECONDS OF EMPTINESS	<i>WAITING</i>

When we're finished the list, we end up talking about the difficulty of writing. I mention another text I'm working on that I'm having difficulty with. With his usual dry humour, Nelson suggests adding enormous footnotes. I could tell everyone that it's a post-modern strategy. Although really it would be a way to avoid having to go back and completely revise my text¹.

We say goodnight, and I walk home. When I get home, I read through the list a few times. I like it. It seems like this secret, personal lexicon, or a series of pictograms, fully capable of leading a life of their own. But other than a few repeats, like the words "cut", "light", "measure" and "sexy", I'm not sure how to incorporate it into a text about the work at VOX.

On September 18, 2009 I visit Nelson again. He makes coffee, and we sit in his kitchen chatting.

At one point, he mentions that an extreme close-up of a cup would be more interesting than a shot of a kitchen. At first this seems strange to me, but I can see how the object instantly becomes more tactile through this shift in scale. You can imagine touching the smooth, silver surface of the spoon, or holding the ten-dollar bill in your hands.

Objects are generators of memory. A turntable reminds you of the first record you ever bought. A map recalls a trip to Italy in 1993. A measuring cup is perhaps something that once belonged to an ex-lover and somehow found its way into your home. Most objects last longer than our memory of events do. The desire to collect them is insurance against forgetting. In this context, the list compiled from Nelson's tapes seems incredibly efficient. An archive of familiar objects, streamlined into a kind of shorthand, to be recalled and used when needed.

In *Failure* there is a wide shot of a room with a big, black curtain. It's destabilizing. Instead of the small spaces that we have become accustomed to, we suddenly find ourselves in an enormous room—a theatre perhaps, or a studio. Nelson, the artist/teacher, appears. His entire body, not severed pieces, like a leg, a face or a foot. He walks around for a second, trying to find his place. The music begins, and as it does, he does this odd, awkward shuffle from one side of the screen to the other. A cue card, "Impoverished Aesthetics," interrupts the shot—its meaning open to multiple interpretations. The sequence is over in a matter of seconds. It's a quick public performance—a brief little dance of failure and humiliation.

In the next shot, Nelson is lying on his bed, staring up at the ceiling. We are back home now. The previous sequence feels far away. We have been returned to a world of close-ups, intimate spaces, objects and memory.

Monique Moublow

1. That night I had a very strange dream. I'd purchased a word-processing program that was not only capable of correcting spelling, but also had this incredible filter that fixed bad writing. It would tell you if parts of your text were repetitive, if certain adjectives were poorly used, or if the writing lacked coherent structure. It even had this filter that could edit long sections and would underline parts that were boring. The program was so good that if you just dragged and dropped your file into it, it could automatically generate flawless prose.



NELSON HENRICKS

DU 7 NOVEMBRE AU 19 DÉCEMBRE 2009. VERNISSAGE LE SAMEDI 7 NOVEMBRE À 16H.

INFORMATIONS EN LIGNE SUR L'EXPOSITION — ONLINE INFORMATION ABOUT THE EXHIBITION: WWW.VOXPHOTO.COM

VOX

image contemporaine
contemporary image

NUMÉRO 31 — NOVEMBRE 2009

VOX centre de l'image contemporaine: 1211, boulevard Saint-Laurent, Montréal (Québec) H2X 2S6 [T] 514.390.0382 [F] 514.390.1293 vox@voxphoto.com www.voxphoto.com
Heures d'ouverture: du mardi au samedi de 11h à 17h — **Équipe de VOX** Direction: Marie-Josée Jean Adjointe à la direction: Claudine Roger Coordinatrice: Simone Lefebvre
Assistant à la coordination: Simon Gaudreau Stagiaire: Emma Houlette Technicien: Gilles Cousineau Traduction: Colette Tougas Correction: Magalie Bouthillier, Michael Gilson Graphisme: VOX
VOX est membre du RCAAQ et d'Imago — ISSN 1706-2322.